

Sorel, *Histoire comique de Francion*

Je fus contraint de reprendre un vieil habit gris, et un manteau de couleur de Roy, qu'il y avait longtemps que je ne mettais plus. J'étais si mal accommodé avec, qu'il n'y en avait guère qui eussent tant de jugement, qu'ils me pussent prendre pour le fils du brave Capitaine de la Porte. Néanmoins je ne laissais pas de sortir plus que jamais, tant j'avais alors envie de savoir comment l'on se gouvernait par toute la ville, ce qu'étant au Collège je n'avais pas eu le soin de considérer. Le lendemain de la Saint Martin, je m'en allai au Palais, où je n'avais jamais été plus de trois fois, encore était-ce pour acheter des gants. Etant sur les degrés je vis descendre un jeune homme de mon âge, que j'avais fréquenté dans le Collège, lequel était vêtu d'une robe rouge, il me souvenait qu'il avait assez bonne voix : je pensai qu'il était un des enfants de chœur de la Sainte Chapelle, et ne m'en mis point en peine davantage.

Si une foule de peuple ne m'eût éloigné de lui, j'eusse été l'aborder avec le sobriquet que l'on lui donnait en Classe, et lui eusse dit les railleries que l'on lui disait ordinairement touchant son père, qui était un des plus vilains usuriers et mercadents du monde. Quelque temps après, j'eus encore la curiosité de retourner à cet abominable lieu, et en me promenant le long de la galerie des Merciers, je revis mon sot avec une robe longue noire à parements de velours, et une soutane de satin, qui parlait à une jeune parfumeuse bien gentille, dont il touchait les tétons, et baisait la joue, faisant semblant de lui dire un mot à l'oreille; je me résolus alors de savoir à quelque prix que ce fût ce qu'était mon compagnon, mais l'action où je le voyais me faisant remettre la partie, je passai outre, et le lendemain revins un peu plus tôt. Ne le trouvant pas à l'endroit même, je m'en allai d'un côté et d'autre, et pensai m'égarer dans des détours où je rencontrais toujours quelques petites Chambres obscures et mal bâties, où je voyais une infinité de gratte-papiers, dont les uns cherchaient des sacs, et les autres écrivaient, et de temps en temps recevaient de l'argent qui me faisait infiniment envie. Je m'amusais à le regarder compter, comme je vis sortir mon jeune drôle d'une chambre prochaine en même équipage que le jour précédent. Il était suivi d'une Demoiselle éplorée qui tenait un papier en sa main, et d'un vieillard d'assez bonne mine, vêtu de même que lui, qui parlait à lui la tête nue, et avec un très grand respect encore que l'autre ne se détournât pas seulement pour le regarder, et s'amusât à chanter, *Las qui hastera le temps*. A cause qu'il allait fort vite, et que je ne le pouvais suivre, je m'avisai qu'il le fallait appeler par le nom que les Ecoliers lui baillaient, m'imaginant que pour moi qui avais eu de la familiarité avec lui, je parlerais à lui plus facilement que les personnes qui le suivaient. Hé là, Tocarete, ce dis-je, où cours-tu si vivement ? Alors celui qui recevait de l'argent dessus un bureau, ayant reconnu à qui je parlais, sortit de sa place, et me frappant d'un coup de poing, me dit, Impudent, je vous ferai mener là-bas; Si je savais à quel Procureur vous êtes, je vous ferais châtier, petit Clergeon. S'il n'y eût eu des gens alentour de lui, qui avaient la mine de se porter contre moi, je me fusse revanché infailliblement. Mais tout ce que je pus faire, fut de répondre à ses paroles, et de lui dire, en ma colère que je n'étais point Clergeon de Procureur, et que j'étais Gentilhomme. Cela fit rire ce faquin à gorge déployée, en disant à ceux qui l'accompagnaient; voyez qu'il a bien la mine d'un Gentilhomme, avec ses coudes percés, et son manteau qui se moque de nous, en nous montrant les dents.

Comment, infâme, vous prenez donc la Noblesse à l'habit, repartis-je, et j'en eusse dit davantage, si un honnête homme de moyen âge qui tenait un sac de velours sous son bras, me conduisant par la main dans un galetas, qui était proche, ne m'eût parlé ainsi : Tout beau, tout beau, il faut respecter le lieu où vous êtes, et les personnes à qui vous parlez, c'est un Greffier que vous injuriez.

Qu'est-ce qu'un Greffier, ce dis-je, un homme qui joue de la griffe : car il a joué tantôt extrêmement bien de la sienne sur l'argent que l'on a étalé dessus son banc. Vous êtes trop scandaleux, me répondit-il; vous avez même tantôt appelé par je ne sais quel nom un Conseiller de céans. Quoi, ce jeune homme qui a passé par ici, répliquai-je. Oui, dit-il. Hé vraiment, repris-je, j'eusse bien voulu parler à lui, car la dernière fois, que je le vis venir en Classe, il me déroba mes plumes, mon canif, et mon écritoire, j'en ai de certaines preuves, j'ai envie de lui reprocher. Alors celui qui parlait à moi, et qui était un solliciteur, m'avertit que je m'en gardasse bien, vu la qualité du personnage. Comment, vous dites donc qu'il est conseiller, lui répondis-je, hé certainement il y a bien plus de sottise que de conseil dans sa tête. La Cour ne l'aurait pas reçu en cette dignité, répliqua le solliciteur, si elle ne l'avait trouvé capable de la tenir. Si est-ce que l'on l'a toujours estimé le plus grand âne de l'Université, ce dis-je, et quelque office qu'il ait, je pense bien être davantage que lui. N'ayez pas cette vanité-là, dit le solliciteur. Ce ne m'est point une vanité, répondis-je : car je suis des plus nobles de la France, et lui n'est fils que d'un vil Marchand. Sa charge l'ennoblit, répliqua le solliciteur : et comment a-t-il cette charge ? dis-je alors; par son argent, répondit le solliciteur. Tellement que le plus abject du monde, ce dis-je, aura une telle qualité, et se fera ainsi respecter moyennant qu'il ait de l'argent. Ah bon Dieu, quelle vilénie : Comment est-ce donc que l'on reconnaît maintenant la vertu. Ayant tenu ce propos, je quittai le solliciteur, et m'en allai dans une grande salle pleine de monde qui trottait d'un côté et d'autre comme des pois qui bouillent dans une marmite. Pour moi si l'on m'avait porté dormant à un tel lieu que celui-là, je croirais à mon réveil être dedans les Enfers. L'un crie, l'un tempête, l'autre court, et l'on en mène quelques-uns en prison avec violence. De tous côtés l'on ne voit personne de content.

Après avoir considéré ces témoignages de la brutalité des hommes, je m'en retournai chez moi si dépité que je ne vous le saurais exprimer du tout. L'après-dîner étant à la fenêtre, je vis passer par la rue mon jeune badaud de Conseiller, mais en quel équipage pensez-vous ? En équipage de seigneur. Jamais je ne fus plus étonné. Comment, il avait un manteau de couleur d'Amaranthe de velours doublé de pluche, un haut de chausse aussi de velours, de la même couleur, et un pourpoint de satin blanc. Son côté était muni d'une épée à la Miraumonte, et il était monté sur un barbe, et suivi de trois grands Laquais. Je m'enquis de mon hôte, si à Paris les hommes de robe longue étaient aussi hommes d'épée. Il me répondit que de jeunes gens comme le Conseiller que je venais de voir, ne prenaient la robe, que pour avoir une qualité qui les fit respecter, et trouver des femmes qui eussent de grands avantages, et que leur âge les portant aux gentillesse de Cour, étant hors du Palais ils se licenciaient de prendre aucunesfois l'épée et l'habit de Cavalier.